



# Les papillons diurnes

Préserver la biodiversité  
dans le Grand Lyon

# Les Rhopalocères sur l'agglomération

Vulcain (*Vanessa atalanta*)



Les Rhopalocères sont des papillons qui volent de jour uniquement par temps ensoleillé, essentiellement pendant la belle saison de mai à août. Qui n'a déjà remarqué l'un de ces jolis papillons blancs, jaunes, bleus ou orangés en train de butiner une fleur ?

Il existe environ 240 espèces de Rhopalocères en France continentale. Une bonne partie se trouve surtout dans les milieux naturels remarquables les plus vastes, des massifs des Alpes

aux Pyrénées en passant par les collines de Provence où l'ensoleillement est à son maximum.

Cent sept espèces ont été répertoriées dans le département du Rhône depuis l'année 2000, dont 89 ont été citées au moins une fois sur le territoire du Grand Lyon. Malgré la forte urbanisation, il existe encore des milieux naturels intéressants pour observer les papillons comme les Monts d'Or et l'île de Miribel-Jonage.

# À la ville et à la campagne...

## En ville

Les chenilles des Rhopalocères évoluent sur divers végétaux où elles se nourrissent de feuillages ou de fleurs. Chaque espèce consomme une plante particulière, ou accepte parfois plusieurs plantes différentes, mais appartenant à une même famille.

La très forte urbanisation de certaines zones du territoire de l'agglomération a entraîné la disparition de nombreuses espèces de papillons. La ville est donc un endroit plutôt hostile aux Rhopalocères... L'intérêt est de les conserver dans tout projet d'aménagement en préservant des espaces naturels où quelques espèces peuvent subsister.

Brun des pélargoniums (*Cacyreus marshalli*)



Belle-Dame (*Vanessa cardui*)



Dans ces zones urbanisées, certains papillons de jour demeurent présents et semblent y trouver leur compte, comme le **Brun des pélargoniums (*Cacyreus marshalli*)**. Cette petite espèce évolue en France depuis vingt ans environ suite à son introduction accidentelle d'Afrique. En effet, les chenilles se nourrissent de géraniums, variété de fleurs très présentes sur notre territoire. Son appétit pour ces plantes d'ornement lui vaut l'étiquette de "nuisible", mais en hiver la grande majorité des chenilles périssent avec le froid.

Quelques espèces de papillons sont migratrices et voyagent sur de grandes distances. Elles peuvent alors s'arrêter momentanément dans les villes pour s'alimenter, au passage, du nectar de quelques fleurs. Ainsi, que ce soit sur un massif de fleurs à Oullins ou sur la place Carnot à Lyon nous pouvons observer des **Belle-Dames (*Vanessa cardui*)**, des **Vulcains (*Vanessa atalanta*)** ou des **Piérides du chou (*Pieris brassicae*)**.

## Sur les grands axes

En quittant la ville nous arrivons rapidement sur de grands axes routiers ou ferroviaires. Bien que la circulation automobile présente un danger certain pour les insectes et la faune en général, les grands axes routiers sont peu à peu colonisés par des plantes sauvages, puis par les insectes. Des plantes très répandues et peu exigeantes ont permis à quelques papillons communs de s'y installer. Ainsi, à proximité du boulevard périphérique Est, nous pouvons observer l'**Argus bleu** (*Polyommatus icarus*) sur le Lotier corniculé, le **Collier-de-corail** (*Aricia agestis*) près des géraniums sauvages, le **Cuivré commun** (*Lycaena phlaeas*) sur les oseilles, la **Piérade de la rave** (*Pieris rapae*) sur des brassicacées échappées des cultures, ou bien le **Souci** (*Colias crocea*), vagabond et migrateur qui vole rapidement le long des bordures de l'été à l'automne.

Cuivré commun (*Lycaena phlaeas*)



Aurore (*Anthocharis cardamines*)



## Dans les parcs

Les parcs présents un peu partout donnent ainsi à la nature la possibilité de subsister en ville ou parfois même de se réinstaller. Quelques arbres autour d'une petite pelouse sont suffisants pour pouvoir observer le **Tircis** (*Pararge aegeria*); le papillon se pose dans les petites tâches de soleil parmi l'ombre jetée par les arbres, alors que les chenilles se développent sur les graminées\*. Dans les grands parcs, tel le Parc de Parilly, la surface donne la possibilité d'y trouver une diversité plus importante. Nous pouvons y signaler au printemps l'**Aurore** (*Anthocharis cardamines*) et la **Piérade du navet** (*Pieris napi*) volant le long des lisières, ou bien la **Grande tortue** (*Nymphalis polychloros*) posée sur les troncs d'arbres que le soleil réchauffe.

\*grande famille botanique regroupant les herbes, céréales et bambous





## Dans les jardins

Dans les zones pavillonnaires, les jardins peuvent devenir de vrais paradis pour les papillons. Toutes sortes de plantes arbustives et herbacées poussent sous réserve de ne pas jardiner trop « propre » ! Ainsi les papillons pourront s'y reproduire ; le **Petit nacré** (*Issoria lathonia*) et la **Petite violette** (*Clossiana dia*) viendront pondre sur les feuilles des violettes, l'**Hespérie de l'alcée** (*Carcharodus alceae*) appelée aussi **Grisette** trouvera sa place sur les mauves, le **Satyre** (*Lasiommata megera*) dansera le long des murs proches des graminées. Le Chêne rouge ou pédonculé, se verra colonisé par la **Thécla du chêne** (*Neozephyrus quercus*), les pruniers non traités seront visités par le **Flambé** (*Iphiclidés podalirius*). Un petit coin humide abandonné avec des orties peut

Petit nacré (*Issoria lathonia*)



Hespérie de l'alcée (*Carcharodus alceae*)



attirer le **Gamma** (*Polygonia c-album*) appelé aussi **Robert-le-diable**. Les papillons visiteront aussi le jardin pour butiner. La plus célèbre des plantes nectarifères attirant les papillons est l'Arbre à papillons, ou Buddleia, qui sera volontiers fréquenté par le joli **Machaon** (*Papilio machaon*) ou le **Paon du jour** (*Inachis io*). Les variétés de Buddleia aux fleurs violettes seront recouvertes de papillons impressionnants au cœur de l'été, période de l'année où les fleurs se font rares. Cet arbuste devient malheureusement envahissant dans certains milieux naturels secs ou caillouteux de basse altitude comme le long des berges du Rhône.

## Bon à savoir !

- Laissez une partie de votre pelouse en évolution libre et ne tondez que très occasionnellement.
- Pour attirer des papillons dans vos jardins préférez les Lavandes, Valérianes, Verveines, Scabieuses, Origans...



## En périphérie

En périphérie urbaine, les zones vertes s'étendent sur de plus grandes surfaces, par exemple à Saint-Priest dans le secteur «Rebufer» entre le sentier de Feuilly et le parc technologique. On trouve une mosaïque de prairies, de talus et bordures peu fauchés, de boisements et de milieux humides (bassins de rétention d'eau de pluie). Dans cette ambiance variée, nous comptons, aujourd'hui, plus de 50 espèces de Rhopalocères à proximité immédiate des zones urbanisées. Le sol plutôt calcaire permet l'installation d'une densité intéressante de Fabacées, fleurs appréciées par les azurés et les argus. Un papillon peu fréquent dans le Rhône, l'**Argus frêle** (*Cupido minimus*), évolue sur les bordures d'Anthyllide vulnéraire, le **Demi-Argus** (*Cyaniris semiargus*) et l'**Azuré du trèfle** (*Everes argiades*) sur les trèfles, l'**Azuré de la faucille** (*Everes alcetas*) sur la minette, l'**Azuré des coronilles** (*Plebejus argyrognomon*) sur la Coronille bigarrée, l'**Azuré des cytises** (*Glaucopsyche alexis*) est observé autour des coronilles et des sainfoins. La Coronille attire aussi un papillon jaune

Petite tortue (*Aglais urticae*)



Azuré des cytises (*Glaucopsyche alexis*)

citron, le **Fluoré** (*Colias alfacariensis*). Dans les prairies on observe la **Mélitée du plantain** (*Melitaea cinxia*) et la **Mélitée des centaures** (*Melitaea phoebe*), et sur les graminées évoluent l'**Hespérie du dactyle** (*Thymelicus lineolus*), la **Sylvaine** (*Ochlodes venatus*), le **Procris** (*Coenonympha pamphilus*) et le **Myrtil** (*Maniola jurtina*.) C'est aussi un très bon site de reproduction pour l'**Hespérie des sanguisorbes** (*Spialia sertorius*) qui pond ses œufs sur la Petite Pimprenelle. La **Carte géographique** (*Araschnia levana*) et la **Petite tortue** (*Aglais urticae*) se reproduisent sur les Orties dans les zones humides abritées.



Mercure (*Arethusana arethusa*)

## Dans les milieux naturels remarquables

En s'éloignant des zones urbaines du Grand Lyon, nous trouvons un milieu naturel remarquable pour les Rhopalocères : l'Île de Miribel-Jonage. Entouré par les canaux de Miribel au nord et de Jonage au sud, ce site Natura 2 000 est un paradis pour les papillons. Composé essentiellement de pelouses sèches sablonneuses associées à des milieux arbustifs, des boisements et des zones humides, nous trouvons des espèces méridionales en limite nord de leur répartition en France : le **Bleu-nacré d'Espagne** (*Lysandra hispana*), la **Piéride de l'Ibérie** (*Pieris manii*), ou le **Marbré-de-vert** (*Pontia daplidice*) qui arrive en migration de temps à autre. Ils sont accompagnés du  **Mercure** (*Arethusana arethusa*) et de la **Virgule** (*Hesperia comma*), tous les deux très localisés sur les pelouses sèches du département. À la limite de la pelouse sèche et des zones arbustives, vole le **Grand nègre des bois** (*Minois dryas*) ; sa présence n'est connue actuellement, dans le Rhône, que sur les Îles de Miribel-Jonage, Crépieux-Charmy et sur la pente sèche de Rillieux-la-Pape.

Dans les boisements de chênes, le long des lisières, vole une espèce protégée, la **Bacchante** (*Lopinga achine*), très rare dans le Rhône. Parmi ces mêmes boisements nous trouvons également la **Thécla de l'orme** (*Satyrion w-album*) parmi les Ormes très logiquement, et la **Thécla du bouleau** (*Thecla betulae*) qui pond, contrairement à ce que son nom laisse supposer, sur les Prunelliers mais qui passe une grande partie de sa journée cachée dans les cimes. Dans ce secteur, nous pouvons observer exceptionnellement le **Cardinal** (*Argynnis pandora*) et le **Citron de Provence** (*Gonepteryx cleopatra*), qui rappellent le grand potentiel de la diversité du site avec l'apparition sporadique d'espèces méridionales. Au début du printemps, les îles de Miribel-Jonage sont le lieu par excellence pour observer le **Citron** (*Gonepteryx rhamnii*). Enfin, la forêt alluviale est l'habitat typique pour voir voler le magnifique **Petit mars changeant** (*Apatura ilia*).

Citron (*Gonepteryx rhamnii*)



Parmi les autres zones remarquables du Grand Lyon, citons le massif des Monts d'Or. Sur sol calcaire, les papillons sont très diversifiés et fréquentent les milieux buissonnants, les boisements et pelouses sèches. Sur ces dernières, on rencontre l'**Azuré de l'esparcette** (*Polyommatus thersites*), espèce très localisée qui pond sur les sainfoins. Dans les milieux arbustifs vit le **Céphale** (*Coenonympha arcania*), pour lequel les populations du département sont limitées à ce massif, ainsi que des théclas bien discrètes : la **Thécla de l'amarel** (*Satyrrium acaciae*) et la **Thécla du prunier** (*Satyrrium pruni*) pondent sur les Prunelliers, la **Thécla de l'yeuse** (*Satyrrium ilicis*) sur les chênes. Souvent cachés dans les branches, ces papillons descendent pour butiner les fleurs de Troène ou de Sureau yèble. On remarque aussi la **Petite lucine** (*Hamearis lucina*), qui fréquente les lisières fournies en primevères. Sur les sommets, il est possible d'observer le **Grand nacré** (*Argynnis aglaja*) et le **Moyen nacré** (*Argynnis adippe*), de grands papillons qui fréquentent surtout les collines des Monts du Beaujolais dans le Rhône.

Céphale (*Coenonympha arcania*)



Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*)



## Dans les vallons

De petits vallons en liaison avec le Rhône fournissent des milieux plus frais et boisés. Qu'il s'agisse du ruisseau de Serre à Dardilly ou du vallon de l'Yzeron à Francheville, on y trouve des espèces comme le **Sylvain azuré** (*Limenitis reducta*) ou le **Tristan** (*Aphantopus hyperantus*), plus courant dans les collines du département, ou bien le très **Grand tabac d'Espagne** (*Argynnis paphia*) qui adore les clairières des bois où il se nourrit sur les fleurs de Ronces. Il lui arrive souvent de sortir des bois pour venir butiner des Buddleias dans les jardins. Dans le vallon de l'Yzeron on observe exceptionnellement pour le Grand Lyon un individu d'**Azuré du serpolet** (*Maculinea arion*), espèce protégée plus souvent observée dans les collines du Rhône, et un spécimen rare, **Azuré des orpins** (*Scolitantides orion*) également présent sur les pentes et balmes de la commune de Givors.



# Les espèces protégées

Azuré des orpins (*Scolitantides*)



Nous avons déjà cité les espèces protégées que sont l'**Azuré du serpolet** et la **Bacchante**. Mais il en existe une troisième sur le territoire du Grand Lyon, le **Cuivré des marais (*Lycaena dispar*)** dont le mâle, d'un orange très intense, est l'un des plus beaux papillons de notre faune. Vivant dans des milieux humides souvent modifiés par l'homme, il se trouve contraint d'essaimer le long des couloirs que sont les fossés ou les petits ruisseaux à la recherche d'une prairie humide où la végétation se développe librement. Observée, quoique rarement, sur Miribel-Jonage, cette espèce répandue mais peu fréquente a également été vue, mais de manière inattendue sur la commune de Mions.

Cuivré des marais (*Lycaena dispar*)



Tristan (*Aphantopus hyperantus*)



**Zoom territorial**



## L'exemple du parc technologique de Saint-Priest

Depuis 2010, en partenariat avec le Grand Lyon, la FRAPNA-Rhône réalise l'inventaire des papillons de jours du parc technologique de la Porte des Alpes de Saint-Priest.

Ce site aménagé dès le début des années 1990 en zone d'activité s'étend sur 140 hectares dont 50 % composés d'espaces verts (pelouses, boisements avec 9 000 arbres plantés) pour lesquels la gestion, différenciée, est axée en faveur de la biodiversité (limitation des fauches, lutte biologique, respect des essences locales). On y trouve également quatre hectares de plans d'eau, refuges importants aux portes de l'agglomération pour les oiseaux et les libellules.

Environ 25 espèces de papillons de jour sont désormais régulièrement observées lors des prospections annuelles. Si toutes les espèces banales et peu exigeantes sur le milieu qu'elles fréquentent, sont bien présentes, des espèces plus typiques des grands espaces naturels de la région sont régulièrement observées comme le **Gazé** (*Aporia crataegi*), le **Flambé** (*Iphiclides podalirius*) ou le **Demi-deuil** (*Melanargia galathea*), s'invitant sur les fleurs diverses de la Forêt de Feuilly ou dans les grands espaces herbeux et ensoleillés du mail central. Enfin, des espèces plus rares en limite septentrionale de répartition peuvent également s'observer, sporadiquement, comme le **Marbré de vert** (*Pontia daplidice*). D'autres encore, peu fréquentes dans le Rhône, s'observent de façon très localisée sur certaines parcelles comme pour l'**Argus frêle**

(*Cupido minimus*) qui recherche l'Anthyllide vulnérable pour plante hôte.

Les observations réalisées depuis maintenant cinq ans ont permis d'affiner la gestion des différentes parcelles, notamment en intégrant la phénologie\* des espèces les plus sensibles, afin de les préserver tout en permettant au maximum de biodiversité de se maintenir.

\*étude des phases de développements saisonniers des plantes liés aux climats

Gazé (*Aporia crataegi*)



Argus frêle (*Cupido minimus*)





# Les espèces qui disparaissent

La régression ou la disparition des espèces s'expliquent par les changements climatiques mais principalement par les activités humaines. La modification radicale des sols (imperméabilisation, agriculture intensive, plantation massive de résineux...) ou l'utilisation intensive de pesticides depuis un demi-siècle, font que les papillons, tout comme d'autres espèces, ne peuvent plus exister dans des conditions qui leur sont hostiles.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les très rares **Azurés de la sanguisorbe (*Maculinea telejus*)** et **Azurés des paluds (*Maculinea nausithous*)** étaient cités à Lyon même, « dans les prés de la Part-Dieu et de la Ferrandière » !

Ce type de milieu humide à Sanguisorbes, extrêmement rare sur le territoire de l'agglomération, a été entièrement et définitivement absorbé par l'extension de la ville, entraînant avec lui la disparition de papillons rares. Plus récemment, en 1959, l'**Argus bleu-nacré (*Lysandra coridon*)** était décrit comme volant par milliers dans les Monts d'Or, et l'**Agreste (*Hipparchia semele*)** était « très commun certaines années, et répandu partout ». Depuis l'année 2000, ces deux espèces des pelouses sèches ne sont connues chacune que par un individu sur le territoire du Grand Lyon. Leurs milieux étant encore présents en partie, là où les causes de ces régressions alarmantes ne sont pas toujours identifiées.





## À retenir

Le cortège des papillons diurnes observé sur le territoire ne peut pas être exhaustif mais se rapproche sans doute très fortement de la constitution actuelle de ce groupe. L'évolution des milieux et du climat s'accompagne de modifications dans la composition des peuplements faunistiques et floristiques, il ne fait donc nul doute que le nombre d'espèces de papillons évoluera également, des espèces disparaissant peut-être alors que d'autres, profitant de conditions climatiques plus douces, s'étendront vers le nord. La diversité actuelle sur le territoire du Grand Lyon est, à l'échelle du Rhône, importante puisqu'on y retrouve environ 83 % des papillons diurnes

Thecla du bouleau (*Thecla betulae*)



du département, cette diversité étant à mettre en relation directe avec la conservation de milieux naturels remarquables sur le périmètre de l'agglomération. Le maintien voire le retour des papillons en ville est du ressort de tous, du fait de l'arrêt de l'emploi des pesticides par les services municipaux d'espaces verts, et la mise en place progressive de la gestion différenciée d'espaces publics ou privés.

Machaon (*Papilio machaon*)



## Mieux protéger les papillons diurnes

Que l'on habite un appartement avec balcon ou une maison individuelle avec un jardin plus ou moins vaste, les petits gestes en faveur des papillons de jour et par conséquent de la biodiversité sont réalisables.

La surface à consacrer aux papillons n'est pourtant pas forcément très importante. Ce qui incombe, c'est la diversité floristique que l'on installe ou laisse venir. Lors de l'aménagement d'un refuge à papillons dans son propre jardin, il convient de garder à l'esprit qu'il est nécessaire d'avoir des plantes nectarifères pouvant être butinées par les papillons adultes mais aussi et surtout des plantes nourricières des chenilles (reproduction) que l'on oublie souvent.

Dans un jardin, la liberté de plantation est illimitée, dans la mesure où l'on bannit les espèces invasives susceptibles de se répandre dans les milieux alentours du type buddleia (arbre à papillons). On peut alors utiliser des plantes issues de la flore autochtone, souvent moins exubérante mais qui présente l'intérêt d'être parfaitement adaptée au climat et au sol local.



Parmi les plantes nectarifères les plus fréquentées par les papillons de jour, on peut citer les plantes basses aromatiques : thym, lavande, menthe... Ces végétaux présentent l'intérêt d'être vivaces et rustiques et de fleurir sur de longues périodes.

D'autres vivaces ont aussi leur place au jardin dans la mesure où l'on prend certaines précautions pour ne pas se voir envahir tant elles sont dynamiques. Il s'agit notamment de l'Eupatoire chanvrine, du Sureau yèble et de l'Ortie dioïque. Les planter dans un pot enterré dans le sol suffit à les contenir durablement.



Pour les personnes qui possèdent de grands espaces, quelques arbres de grands développements comme les fruitiers (cerisier, prunier) ou le tilleul sont très attractifs et peuvent être implantés au jardin.

Pour rendre ces végétaux les plus attractifs possible, il convient bien entendu de supprimer tout traitement chimique des végétaux, ce qui sera bénéfique à la biodiversité d'une façon globale.

De même, une surface de pelouse peut être laissée non tondue afin de laisser les espèces végétales fleurir et les éventuelles chenilles accomplir leur cycle de développement.

D'autres plantes basses, mais annuelles ou bisannuelles cette fois-ci peuvent aussi être utilisées dans les jardins d'agrément pour leur plasticité et leur intérêt entomologique; il s'agit par exemple des pois de senteur, capucines, bourraches qui fleurissent une grande partie de la belle saison et fournissent un bon support de nourrissage pour les papillons.

Concernant les arbustes et les lianes, les plantes présentant un fort intérêt pour les papillons sont par exemple les chèvrefeuilles, clématites sauvages, troène, sureau noir...

Citron de Provence (*Gonepterys cleopatra*)



# Document réalisé par la FRAPNA en partenariat avec le Grand Lyon

Paon du jour (*Inachis io*)



**FRAPNA**

FRAPNA RHÔNE

22, rue Édouard Aynard • 69100 Villeurbanne

04 37 47 88 57 (*infos & sorties nature*)

[nature-rhone@frapna.org](mailto:nature-rhone@frapna.org)

[www.frapna.org](http://www.frapna.org)

**GRAND LYON**

communauté urbaine

Hôtel de communauté

20, rue du Lac – BP 3103

69399 Lyon Cedex 03

04 78 63 40 40

[www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com)

GRAND LYON - Mise en page : **MÉDIACITÉ** -  
Ne pas jeter sur la voie publique - Imprimé sur papier recyclé.

**Rédaction:** FRAPNA Rhône

**Coordination:**

Grand Lyon / Délégation générale  
au développement urbain

**Date:** février 2014

**Crédits photos:** Ludovic Badoil /  
Henri Granjean / Tim Cowles /  
Geneviève Faucon / Didier Rousse /  
Yann Vasseur

Emplacement  
Logo FSC

*Allez observer les  
papillons dans la nature  
grâce à la Carte Nature  
du Grand Lyon*

